

## A G R I C U L T U R E .

HISTOIRE DU PAUVRE FERMIER, PIERRE  
RENAUD.

Ruiné, endetté de 2,800 fr. et devenu promptement riche et heureux, en suivant les conseils du "Livre aux 100 louis d'or." Le beau mariage de son fils François avec la jeune Louise Valentin, surnommée le modèle des bonnes ménagères.

Le pauvre fermier Pierre Renaud, écoutant une de mes conférences agricoles publiques, entendit que je proposais d'aller moi-même, dans les fermes, aider à tout préparer, afin de faire sortir les cultivateurs de la gêne, et pour leur assurer la fortune et le bonheur.

Alors Pierre Renaud, qui était ruiné et beaucoup endetté, me pria de venir dans sa ferme, pour l'aider à commencer les améliorations que je recommandais.

Heureux de pouvoir être utile aux cultivateurs de bonne volonté, je me rendis à la ferme du pauvre Pierre Renaud. La cour, le fumier, l'étable et le bétail étaient dans le plus mauvais état de malpropreté et de désordre. L'urine sortait de l'étable, le jus du fumier allait se perdre dans le chemin et dans l'abreuvoir, il n'y avait pas de latrine, et le fumier des poules était abandonné.

Alors je ne pus m'empêcher de dire au fermier Renaud : Mais, mon ami, c'est abominable de laisser les vaches dans une si grande malpropreté, et de laisser perdre, devant ses yeux, plus de la moitié des engrais de la ferme.

Pierre Renaud me répondit que c'était son père et sa mère qui lui avaient appris à travailler, et que par conséquent, ce grand désordre, cette grande perte des meilleurs engrais, et cette malpropreté du bétail, étaient le résultat du peu de connaissance de ses parents. Il me déclara donc que j'étais le premier cultivateur qui lui apprenait à mieux faire.

Je restai trois jours à diriger les améliorations nécessaires dans cette ferme.

Le soir du troisième jour, tout était bien changé; la cour était aussi unie, aussi propre qu'une grande route bien entretenue; le fumier était bien relevé, entouré d'une rigole qui conduisait le purin dans une grande fosse; l'étable et les vaches étaient d'une propreté qui faisait plaisir à voir.

On voyait déjà, dans la pauvre famille Renaud, la joie et l'espérance sur

tous les visages, et, avant de quitter cette famille, je lui demandai, pour mon paiement, de me promettre, sur l'honneur, d'entretenir toujours le même ordre, le même soin et la même propreté dans la ferme, et de suivre très-exactement les instructions du "Livre au 100 louis d'or."

Pierre Renaud et son fils aîné, François, ont tenu consciencieusement à leurs promesses; aussi, la fortune et le bonheur sont revenus rapidement dans cette ferme. Après quelques années seulement de ce bon travail, ils achetèrent une grande prairie et plusieurs pièces de terre.

Un dimanche, en revenant de la messe, Pierre Renaud dit à son fils : Eh bien ! François, tu sais que ta mère n'est pas bien portante, il faut absolument te marier avec une bonne ménagère, une jeune personne vertueuse, qui aime l'ordre, le soin et la propreté.

Je cherche, dit François. Je trouve bien des filles honnêtes et vertueuses, mais elles sont toutes habituées au désordre et à la malpropreté du bétail.

Oui, mon père, disait François, je ne tiens pas à la beauté ni à la richesse, mais je veux une bonne ménagère. J'ai été dans plus de dix maisons de la commune; où il y a des filles à marier, je suis bien reçu partout, mais quand je parle de la bonne ménagère, des soins minutieux que nous prenons pour nos animaux, je ne rencontre alors, chez les jeunes filles et leurs parents, que de la moquerie, de l'indifférence et de la sottise.

Eh bien ! dit le père Renaud, moi, je connais une fille aînée de Maître Daniel, fermier du Grand-Chêne. Je l'ai vue l'autre jour, avec son père, je lui ai parlé de toi, et tu peux y aller, tu seras bien reçu, je te le garantis.

Le dimanche suivant, François fit une visite au Grand-Chêne; il vit là une grande ferme en désordre; on y laissait perdre la moitié des engrais: c'était malheureusement la mauvaise habitude du pays.

François fut placé à table près de la belle Jeanne: c'était la fille aînée. Elle paraissait très intelligente, savait lire et écrire, et conduisait la maison avec sa mère. Le jeune fermier amena la conversation sur les grands bénéfices du soin des fumiers et du bétail, du nivellement des champs et des prés, et il raconta ce qui se faisait dans la ferme de son père depuis sept années.

La famille de Daniel eut la sottise

de lui répondre par des plaisanteries et des moqueries.

Alors, François Renaud fut très-mécontent, puis, élevant la voix, il dit à la famille Daniel: Comment, vous vous moquez des soins qui font la richesse et le bonheur de ma famille; je vous assure que la maîtresse qui ne fait pas cela ne sait pas son métier: c'est une mauvaise ménagère; elle donne de mauvais exemples à ses enfants, et un mari raisonnable doit exiger que sa femme se conforme exactement à tous les bons soins du bétail, dans l'intérêt de leur bonheur.

Ah ! par exemple, dit la belle Jeanne Daniel, il serait curieux de voir un mari forcer sa femme à brosser les vaches et les cochons, à laver le pis des vaches avant de les traire, à faire lever les vaches un quart d'heure avant de les envoyer au champs, etc. Alors, toute la famille se mit à rire et le jeune homme vit bien qu'il s'était trompé, qu'il n'avait affaire qu'à des imbéciles, à de mauvais cultivateurs routiniers. François se leva, prit son chapeau et lit adieu à cette sotte famille. On l'entoura, on lui fit des excuses, on voulut le retenir: la fille aînée, la belle Jeanne, ne riait plus; elle comprenait qu'elle venait de manquer un très-bon mariage par sa faute; mais il n'était plus temps, François Renaud les avait quitté pour toujours.

Ordinairement les bons cultivateurs ont de la persévérance. François ne perdit pas courage. Il avait entendu parler d'une ferme bien tenue, dans la commune voisine, il alla la visiter, et la trouva presque aussi bien tenue que la sienne.

Il demanda à parler au maître, nommé Valentin. Après une longue conversation, dans laquelle on parla du fumier, du bétail et des cultures, le père Valentin reconnut de suite que François était un excellent cultivateur.

François fit aussi connaissance du fils et de la fille de Valentin.

La jeune fille, nommée Louise, était renommée dans le Pays pour le modèle des bonnes ménagères.

Le lendemain, François Renaud pria son père de se risquer à aller demander en mariage cette jeune fille, qui était la plus riche héritière du Pays.

Le père Renaud dit à son fils qu'il voulait bien risquer cette demande, mais que c'était folie d'espérer un si beau mariage; car plusieurs riches cultivateurs avaient déjà été refusés, et on ne savait pourquoi.